

L ' A R T
D U L I E U
emanuel dimas de melo pimenta
2 0 0 5

L'ART DU LIEU

Emanuel Dimas de Melo Pimenta

1995

ASA Art and Technology UK Limited

© Emanuel Dimas de Melo Pimenta

© ASA Art and Technology

www.asa-art.com

www.emanuelpimenta.net

Tous les droits réservés, notamment le droit de copie et de diffusion ainsi que de traduction. Aucune partie de la présente brochure ne saurait être reproduite sans l'autorisation écrite de l'éditeur sous quelque forme que ce soit (par photocopie, microfilm ou quelque autre procédé) ni être stockée, traitée, copiée et/ou diffusée en recourant à des systèmes électroniques.

L'amitié crée une communauté d'intérêt entre nous, en tout. Nous n'avons ni succès ni contretemps comme des individus; nos vies ont une fin commune. Personne ne peut pas avoir une vie heureuse s'il pense seulement sur lui-même et tourne tout à son propre intérêt. Tu dois vivre pour l'autre personne si tu souhaites vivre pour toi-même.
Seneca

C'était en 1991 quand j'ai rencontré Lucrezia De Domizio Durini pour la première fois.

J'étais à Locarno, comme toujours, avec René Berger, Rinaldo Bianda, Vittorio Fagonne, Basarab Nicolescu, Lucio Cabutti, Giorgio Alberti, Lorenzo Bianda, Matilde Pugneti, Pierre Levy, Francesco Mariotti... pour moi, je les sentais comme ma vraie famille.

Tous les ans nous nous rencontrions à Locarno pour le VideoArt Festival et le Festival d'Art Électronique.

Un jour Giorgio Alberti m'avait parlé sur une amie, un personnage unique, une personne qui je devais connaître – une figure énigmatique et charmante de l'art contemporain, une Baronne.

Lucrezia.

Locarno n'est pas loin de Milan, mais à ce moment là, il n'était pas possible de la rencontrer.

De retour à Lisbonne où je vivais, je lui ai envoyé mon livre sur l'architecture virtuelle – il a été publié en 1991.

Lucrezia me dirait un jour que le livre est arrivé quand elle était avec Buby et Maurizio De Caro, provoquant quelque surprise.

Alors j'ai su qu'elle a collaboré intensément avec Joseph Beuys. Une identité redoutable – Beuys avait été une référence importante quand je vivais encore au Brésil.

Dans le début de la décade de 1980, Fernando Zarif et moi – il est un artiste brésilien, un grand ami, qui a été mon partenaire dans divers projets – nous avons fait un concert et une installation au Musée de l'Image e du Son à Sao Paulo, dédié à Beuys.

Il a été intitulé *Concert pour Vingt Téléviseurs et un Prêtre*.

Les personnes de l'audience ont été transformées en antennes et ont dirigé une partie du concert à travers les contrôles à distance des téléviseurs.

Des enregistrements travaillés au laboratoire, la voix d'un prêtre fondamentaliste au milieu d'un acte d'exorcisme, ont été ajoutés.

Fernando et moi, nous avons admiré profondément Beuys.

Ce concert à été consacré à lui – mais nous ne le connaissions pas en personne – et nous avons laissé l'évènement en secret, seulement enregistré dans les livres du Musée, pour éviter tourner tout en publicité.

Beuys est mort en 1986.

Et magiquement, cette Baronne mystérieuse est arrivée, avec beaucoup d'identités spirituelles communes!

Des mois plus tard, Luciana et moi, nous avons étions une fois plus à Locarno et Ascona. Giorgio Alberti, un peu comme une surprise, nous a mis en contact.

Elle nous a laissé un message à l'hôtel – «Je vous attends à Milan».

C'était un ordre ou il a ressemblé à un ordre.

Nous sommes allés à son loft dans la via Mecenate.

Il était chaud et le soleil était clair et fort.

Il était très humide.

Après un long rendez-vous très amical, nous avons parlé de pratiquement tout, nous avons eu un déjeuner dans un petit restaurant, très proche du loft, dans l'autre côté de l'avenue.

Une pâte simple, avec des tomates, suivi par des légumes et poivre.

Du vin rouge pour moi.

Lucrezia et Luciana ont préféré de l'eau.

Buby était à Bolognano.

Elle nous a parlé sur ses recherches de Buby et à partir des informations scientifiques, j'ai fait le projet de composer un concert avec ses équations mathématiques sur la température interne des les papillons en vol.

Lucrezia se dressait en noir.

Il me semblait de la connaître depuis un siècle, ou plus.

A cette époque je travaillais avec John Cage, Merce Cunningham et David Tudor à New York.

J'avais des concerts au Japon, Canada, la Hollande, Suisse, Brésil, Portugal – ne comptant pas les concerts faits avec John – des expositions en Suisse, Allemagne, la Hollande, Brésil, Portugal, quelques disques compacts et six livres déjà publiés.

Mais, jusqu'à ce moment, je n'avais pas quelque travail fait en Italie.

Lucrezia a été étonnée.

Rien en Italie!

Ma grand-mère était italienne et je ne n'avais pas fait aucun travail à ce pays.

- Nous avons besoin de changer ça. Vite. Comment c'est possible que tu n'aies pas fait un travail ici?

Donc, graduellement, pas par pas, j'ai commencé à collaborer avec ce grand personnage.

Pendant ces presque quinze ans, notre amitié a été caractérisée toujours par un esprit de collaboration libre, j'ai fait autour de vingt textes pour RISK et ses livres, trois concerts pour trois films sur Beuys, six concerts pour des événements qu'elle avait élaborés, beaucoup des centaines de photos, j'ai écrit et dirigé un film sur elle, j'ai créé un site dans l'Internet pour RISK – j'ai toujours fait tout pour l'aider dans mes possibilités.

Donc, parmi d'autres événements, il y a eu le premier Forum Mondiale d'Art et Culture à Bolognano.

A travers l'ASA Art and Technology de Londres, j'ai travaillé pour avoir la divulgation de quelques-uns de ses événements à travers plus de deux cents milles journalistes de tout le monde.

Lucrezia m'a invité de faire une exposition sur John Cage au MART – Musée d'Art Moderne de Rovereto et Trento. Au-delà d'une conservatrice étonnante, elle a fait aussi toute la conception graphique du livre et a coordonné toutes les conférences qui composaient l'événement. Mais, même auparavant à tout ça, elle m'a introduit aussi à Fabio Cavallucci, et avec lui j'ai fait un concert intéressant à Florence, et après aussi à Trento. Elle m'a introduit à Alberto del Genio, et de ce rencontre le Festival Holotopia est né proche de Naples.

A Naples elle était aussi la conservatrice de mon projet *Kirkos - Un Dialogue entre Marcel Duchamp et Josquin des Prés*, qui était un grand succès.

Elle a écrit trois textes inoubliables sur mes travaux – un pour le livre sur John Cage; une présentation pour autre de mes livres – *Teleanthropos, la Dematérialisation de la Culture Matérielle*; et, finalement, la présentation d'un cd-rom avec un de mes essais photographiques: *l'Âmes*.

Elle m'avait aidé, dans une forme unique et désintéressée, à la reconstruction de ma petite maison à Bolognano, qui deviendrait la *Maison de la Musique*. Et elle a apporté mes travaux à Sarajevo, à Sicile, parmi d'autres endroits.

Notre rapport était, toujours, conçu par une collaboration mutuelle et libre.

Libre – sans des pressions de quelque type.

Au milieu de la décade de 1990, quand j'avais participé et collaboré avec le CyberFestival de Montréal, dans son édition à Lisbonne, j'ai invité Lucrezia pour une conférence. Même parlant en italien, elle a reçu une ovation longue, émotive et animée de l'audience.

Environ il y a dix ans, approximativement au même temps du CyberFestival, quand j'étais le conservateur d'un Rencontre pour une université à Lisbonne, je l'ai invitée pour donner une conférence. L'évènement a été transmise à travers l'Internet pour tout le monde, en *temps réel*, dans une époque qui telle chose était très rare. L'impact de ses mots, de son charisme, était immédiat. Personnes de pays divers ont envoyé des messages émotifs sur elle.

Un pouvoir de communication qui m'avait rappelé Emerson, qui avait si fortement attiré l'attention de Walt Whitman.

En 2002, quand elle est venue à New York – surtout pour être présente aux mes concerts au Théâtre Lincoln Centre, avec la Merce Cunningham Dance Company, je l'ai introduite à Merce, à Takehisa Kosugi, à William Anastasi, à Dove Bradshaw, à Denardo Coleman – Ornette Coleman n'était pas dans la ville à ce moment – à Laura Kuhn et à beaucoup d'autre bons et vieux amis. Tous les amis ont été profondément illuminés par son intelligence brillante et son énergie.

Elle a cru toujours dans mon travail – comme moi, toujours, profondément, j'ai cru sincèrement sur son œuvre.

Le travail a consolidé notre amitié profonde et respectueuse – mais ne l'a pas limitée.

Quand Buby Durini a disparu tragiquement dans l'Océan Indien, Lucrezia a passé quelque temps à notre maison à Lisbonne.

Elle a vu Laura Filipa, notre fille, grandir.

Lisbonne est devenue, aussi, sa ville.

Là, dans les diverses fois qu'elle est revenue, elle a rencontré une innombrable quantité de personnes.

Dans le réveillon de l'an 2000, Luciana, Laura Filipa et moi, nous sommes allés aux Seychelles, chez elle à la Coquille Blanche, et nous avons eu la chance de partager, sur place, ses histoires vécues au long des années.

Elle est, comme elle a été toujours, une intellectuelle puissante, avec une intuition unique – un esprit et âme brillants.

Cependant, dans un certain sens, il y a quelque chose qui surpasse tous ces événements.

Une chose qui dévoile elle-même comme si s'agissait d'un réseau qui émerge des rapports les plus profonds parmi les êtres humains.

Il était avec Lucrezia, à travers les rendez-vous qu'elle a toujours orchestrés magistralement, que j'ai rencontré des personnes merveilleuses – personnes qui constitueraient une bonne partie de ma propre âme, dans une forme radicale, permanente et illuminante.

Saverio Monno, Vitantonio Russo, Mario Bottinelli, Harald Szeemann, Ingeborg Luscher, Renzo Tieri, Dona Ornella, Lino Federico, Pierre Restany, Claudio Sarmiento, Mario e Marisa Merz, Aldo Roda, Filippo Rolla, Marco Bagnoli, Giuseppe Scala, Stefano Odoardi, Massimo e Raphaella Doná, Umberto Petrin, Susie Georgetis, Marco Cardini, Leonello Tarabella, Peppe and Rafaella Morra, Pippo Gianoni, Omar Galliani, Gerardo di Crola, Ferruccio Fata parmi beaucoup d'autres.... étoiles qui forment des galaxies de lumière.

Noms qui ne suivent pas quelque type d'ordre, pas temporelle ni même de jugements de valeur ou d'ordre alphabétique – parce qu'ils sont tous libres, ils étaient libres toujours.

Dans ces quinze ans ou plus, à travers ses mains rapides, il s'est passé la RISK, le *loft*, les éditions innombrables, ces livres, ces expositions, les conférences, la cure des artistes le plus divers, le Palais à Bolognano – un chef-d'œuvre fabuleux lancé à la pensée éclairée de la Renaissance – la transformation de Bolognano dans un fantastique musée à l'air libre, et beaucoup plus, pour ne mentionne pas le travail géant sur Joseph Beuys depuis presque trente ans.

En suivant ces projets énormes dans les derniers quinze ans, ce qu'il me paraît le plus profond, plus géant, c'est ce qui a été produit dans les êtres humains – penseurs, artistes, personnes de partout unis dans un projet commun et invisible, dont sa forme est au-delà de quelque définition stricte et réduite.

Ils sont, ces êtres humains, pulsars magiques, ensemble formé sous le signe de la liberté, du respect, de l'admiration mutuelle, de l'amour, de la paix, de la générosité et de la créativité, ce qui caractérise son grand travail.

C'est, en fait, le vrai *lieu d'art* – son immense sculpture spirituelle, la grande révolution silencieuse.

Tous sont, dans chaque petite trace, dans chaque moment, la vraie conception du grand travail de Lucrezia De Domizio Durini.

Vraiment un travail monumental.

Un travail sans des chemins de direction unique, ni actes de générosité fausse ou d'intérêts personnels.

Il n'y a pas de lieux pour eux.

Dans cette liberté, unie à une intense capacité catalytique, naissant d'un œil esthétique, attentif, d'une intuition magique qui dessine des rapports humains, composant un éternel bâtiment spirituel, il y a la signification du *lieu d'art*, qui est aussi *lieu de la Nature*.

Tout construit sans quelque aide de l'Etat, sans support des autorités, tout fait par des simples mains humaines, directement, sans intermédiaires.

Tout respirant, toujours, la liberté.

Tout composant un décor de pleine diversité, d'oppositions permanentes, rappelant Schiller quand il a défendu que c'est dans l'action de l'intuition et de la raison, ensembles, que la liberté naît.